

Quand j'avais 17 ans
Le Roman des Romands

L'été 1969

Vous êtes trois dans une Fiat 850 blanche ; vous traversez le Jura dans la nuit du 1^{er} au 2 août 1969, entre les éclats des dernières fusées, les rougeoiements des derniers feux et les éclairs d'orages épars. Tu commences à avoir des doutes : tu as entendu dire que, durant le temps du nazisme, l'amour de la patrie qu'on t'a inculqué à l'école primaire n'a pas guidé tous les Suisses, que Gonzague de Reynold, ton presque voisin, écrivain et penseur honoré dont les textes figurent dans les livres de lectures de l'école primaire, était un ami de Mussolini. Tu as découvert aussi en lavant les carreaux dans les ateliers et les bureaux d'une entreprise, jusqu'au troisième étage, debout sur le rebord des fenêtres, sans la moindre sécurité, que ton idée de la justice ne rimait pas avec le salaire des femmes travaillant dans l'atelier à l'année, de cinquante centimes inférieur à ce que tu recevais. Tu as envie d'écrire, et tu commences à comprendre que cela doit trouver place dans tes textes.

L'été de tes dix-sept ans. Dans la nuit, tu essaies de prendre des notes, sur le siège arrière de la Fiat. Tu ne conduis pas. Les deux autres se partagent le volant... Bâle, vers minuit, la frontière allemande. Objectif : Cologne. Te voici dans cette Allemagne dont tu découvres les écrivains au Collège et qui a vu se déchaîner, y compris chez ses intellectuels, une violence contre l'homme qui fait vaciller ta confiance en l'être humain. Des étudiants de ton âge criaient contre l'homme dans les rues des villes dont vous longez les lumières sur l'autoroute. Et toi, n'aurais-tu pas crié comme ces garçons et ces filles de dix-sept ans ? Crierais-tu aujourd'hui ce qu'ils ont crié en ce temps-là ?

1969. Ce n'est pas très loin de la deuxième guerre mondiale, et c'est la guerre froide. Sur une aire d'autoroute, vous voyez des camions de l'armée américaine, la portière ornée d'une étoile blanche, comme dans les films et sur les photos des livres d'histoire. Des soldats boivent du Coca-Cola. Un instant, tu es transporté dans *Le Jour le plus long* ou une vieille bande d'actualités. Enfantillage.

Vous êtes accueillis dans une famille. Après la Gulaschsuppe, la maîtresse de maison, veuve, raconte son mariage dans les ruines, en 1945. Sa robe de mariée était taillée dans la toile d'un parachute. C'est aussi cette jeune mariée, la guerre. Et ce sera, dans les rues de Cologne, des invalides qui se déplacent sur une jambe en s'appuyant sur des béquilles ; et d'autres qui sont privés d'un bras, la manche du veston repliée et retenue par une grosse imperdable. Certains n'avaient pas beaucoup plus de dix-sept ans quand ils ont été blessés. Embarqués dans une histoire qu'ils n'écrivaient pas. Quelques-uns avaient commis des crimes de guerre ou des crimes contre l'humanité. En toi, tous, quand tu les regardes, ils viennent te demander, aujourd'hui encore : « Et toi, qui es-tu ? »

Ainsi, l'été 1969 te fait écrire des histoires.

par Jean-François Haas,
auteur de *Panthère noire dans un jardin*, Editions du Seuil